

COLLOQUE INTERNATIONAL

> APHELLE | CIRSIL | HSS | SEHL | SIHFLES

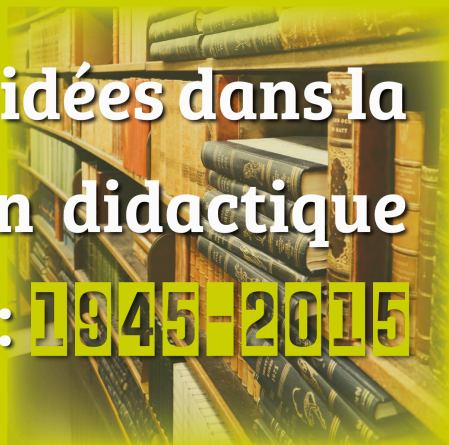
Université de TOURS - FRANCE

09-10-11 JUIN 2021



History of Language Teaching Research and Theorization : 1945-2015

Histoire des idées dans la recherche en didactique des langues : 1945-2015



Colloque inter-associations
de l'APHELLE, [CIRSIL](#), [HSS](#), [SEHL](#) et [SIHFLES](#)

Organisé par

L'Équipe [DYNADIV](#) (E.A. 4428)

Université de Tours

Avec le soutien de [HoLLTnet](#)

Histoire des idées dans la recherche en didactique des langues : 1945-2015

TOURS, du 9 au 11 juin 2021

PRÉSENTATION

Une réflexion approfondie et argumentée portant sur les questions de transmission et d'appropriation du français (et plus largement des langues) a été développée et, en quelque sorte, théorisée depuis plusieurs siècles. Mais si la *recherche* en didactique des langues n'est pas née au XXe siècle, c'est seulement après la seconde guerre mondiale qu'elle conquiert peu à peu une légitimation, avec des formes de construction et de reconnaissance institutionnelles.

*Prenons ici l'exemple du français*¹ : s'il est aujourd'hui convenu de dater la véritable institutionnalisation de la recherche didactologique sur le FLE/S au tournant des années 1970-1980, on peut néanmoins remonter à l'immédiat après-guerre, période où la réflexion sur la diffusion du français à l'étranger s'organise, entraînant ainsi des recherches sur des modes d'enseignement et d'apprentissage jugés plus appropriés aux nouvelles réalités sociales et géopolitiques.

Les idées didact(olog)iques en FLE/S, jusqu'à une période très récente, se sont principalement élaborées en France : il serait hypocrite de ne pas le reconnaître, de ne pas reconnaître que la « la didactique [du FLE/S] est née de la diffusion » (Coste, 1986 : 26), donc en partant d'un « centre ». Néanmoins les apports étrangers ont été conséquents ; d'une part, les institutions françaises ont bénéficié du concours d'éminents chercheurs étrangers (comme P. Guberina) ; et, d'autre part, les théories ayant vu le jour en France ont bien sûr été reçues, adaptées, ré-élaborées en fonction de situations très diversifiées, dans de nombreux pays. Il est donc essentiel d'examiner comment ces réceptions et adaptations, en dehors des espaces francophones, ont aussi contribué, à faire évoluer des choix et théories élaborés principalement, au départ, en France. Par ailleurs, la DFLE/S a pu rencontrer dans différents contextes des idées et recherches élaborées pour d'autres langues, parfois selon d'autres dynamiques de structuration disciplinaires (ex. : les recherches en « linguistique appliquée » ou en « éducation » dans le contexte anglophone ; ou plus largement en sciences humaines dans d'autres pays, etc.).

¹ Nous prenons ici l'histoire de la recherche en didactique du FLE/S à titre d'exemple : le colloque portera sur la recherche en didactique des langues en général.

Pour ce qui concerne plus spécifiquement le FLE donc, en France et à l'étranger, c'est d'abord, au cours des années 1950, une perspective de diffusion qui sous tend « une politique de relations culturelles, scientifiques et techniques » (Coste, 1984) et amène la création de certaines institutions (en particulier le CEFÉ devenu le CREDIF, le CLA, le BELC). Ces dernières, dont les missions initiales de formation d'enseignants et d'élaboration de matériels pédagogiques sont prépondérantes, vont évoluer au cours des années 1960 et 1970 vers une diversification de leurs personnels (incluant de plus en plus d'universitaires) et de leurs activités, de plus en plus tournées aussi vers la recherche. Cela s'accompagne d'un mouvement vers la définition en gestation d'un domaine de réflexion revendiquant une autonomie relative, avec notamment la parution du *Dictionnaire de didactique des langues* (Galisson & Coste, 1976).

Cette revendication d'autonomie s'accroît au cours des années 1980, qui voient aboutir la création de filières universitaires de FLE en France, de la licence au DEA et DESS et le renforcement de recherches « autonomes » avec l'inscription croissantes de thèses de doctorat. Y augmentent les débats, les colloques, et les publications spécifiques dans des collections et des revues dédiées, comme les *Etudes de linguistique appliquée* dont le sous-titre deviendra, à la fin des années 1980, « Revue de didactologie des langues-cultures ». C'est aussi au cours des années 1980 que s'intensifient dans les travaux la place de la culture et le développement de « l'interculturel » et que sont créées plusieurs associations regroupant des enseignants et chercheurs de tous pays, comme l'ASDIFLE.

Les années 1990 voient un accroissement du nombre de thèses et l'identification d'axes au sein de laboratoires, puis d'unités de recherche à part entière spécifiquement centrées sur le FLE et / ou la DDL ; c'est aussi au cours de cette période que s'accroît le poids des institutions européennes (en particulier le Conseil de l'Europe) dans les réflexions didactiques et qu'on assiste à une plus grande internationalisation de la recherche/des idées didact(olog)iques en FLE/S. A partir des années 2000, avec en particulier la parution du CECRL, la place de l'Europe se renforce et, avec elle, s'imposent deux thématiques privilégiées qui « occupent » le terrain : le plurilinguisme et la contextualisation ; l'intérêt croissant d'institutions de la francophonie, comme l'AUF, pour les problématiques didactiques contribue aussi à mettre alors davantage l'accent sur des articulations à penser entre sociolinguistique et DDL. Quant aux premières années de la décennie 2010, elles laissent entrevoir des tentatives de retour de la linguistique appliquée, un intérêt grandissant pour le cognitivisme, mais aussi pour la réflexion épistémologique et l'histoire des idées.

On peut constater, tout au long de la période retenue, que la recherche en FLE/S présente certaines constantes (Castellotti, 2019) :

- le maintien, malgré les travaux sur la contextualisation, d'une perspective prioritaire de diffusion ;
- une place le plus souvent prédominante de la France et / ou des nombreux chercheur.e.s qui y ont été formés : le mouvement de « décentralisation » ayant porté des fruits relatifs ;
- le choix régulièrement réaffirmé de la primauté de la communication pour l'apprentissage et l'enseignement des langues ;
- une place de choix réservée à l'intervention : la discipline se conçoit comme prioritairement praxéologique.

En fonction de ce tableau brièvement esquissé de quelques lignes de force qui ont contribué à structurer la période considérée, on explorera au cours de ce colloque différents axes prioritaires de réflexion, qui permettront d'approfondir et de confronter les manières dont des chercheur.e.s diversement situé.e.s, en fonction notamment de leurs propres ancrages, tant géographiques que scientifiques, interprètent cette histoire...

PRINCIPAUX AXES DU COLLOQUE

- l'histoire des relations de la recherche didactologique avec les disciplines dites « connexes » (linguistique, littérature, psychologie, anthropologie, sociologie, philosophie, sciences cognitives, etc.) ;
- l'histoire de la circulation des idées didactologiques entre différents pays et aires géographiques, pendant la période considérée
- les grandes polémiques en DDL (ex. : l'utilitarisme, les « langues de base » (*basic english*, français fondamental), le fonctionnalisme, le béhaviorisme, le SGAV, le plurilinguisme, etc.) ;
- le rapport des chercheurs-didacticiens avec les institutions officielles liées au français, et à la diffusion et à l'enseignement des langues : les ministères de l'éducation/de l'enseignement supérieur, les institutions européennes, celles de la Francophonie, etc. et les rapports / conflits entre politiques de « diffusion » et de « coopération » ;
- l'évolution des conceptions des relations entre langues et cultures chez les chercheurs en DDL (l'émergence de la pensée de l'interculturel, la réflexion sur le fameux trait d'union « langue-culture », etc.) ;
- l'histoire des discussions, en DDL, autour des conceptions de la *langue* : ces discussions théoriques orientant nécessairement les choix en termes de pratiques didactiques ;
- les courants épistémologiques sous-jacents aux orientations à l'œuvre et les conceptions de la recherche afférentes (dont les conceptions de l'histoire) : quelles évolutions sur la période considérée ?
- la prise en compte du contexte/des contextes : les origines théoriques, politiques, éthiques de ce mouvement de fond qui prend toute son ampleur à la fin des années 80 ;
- la prise en compte des contacts de langues et de la pluralité/diversité linguistique et culturelle ;
- l'évolution de la place et du rôle de l'intervention du chercheur-didacticien, de l'articulation entre les recherches et les « terrains d'intervention » ; sa responsabilité ; l'adaptation à la demande sociale.

FOCUS

In-depth and well-argued reflections (and to some extent theorizations) relating to the transmission, appropriation, teaching and learning of languages have been engaged in for several centuries. However, even though *research* in the field of language education did not begin in the twentieth century, it was only after the Second World War that it gradually gained legitimacy, within forms of institutionalized/disciplinarized recognition.

With specific reference to French, for example, while research in the field of FLE/S cannot be said to have become fully institutionalized within the relatively autonomous field of 'didactique/didactologie des langues', until the 1980s, it was in the immediate post-war period that reflection on the diffusion of French abroad first became organized, leading to research on modes of teaching and learning deemed appropriate to new social and geopolitical realities. Meanwhile, theories that have emerged in France have of course been received, adapted, and reworked according to very diverse situations in many countries. It is therefore essential to examine how reception and adaptation, outside the French-speaking world, have also contributed to the evolution of choices and theories developed mainly, initially, in France. Furthermore, the field of Teaching French as a Second/Foreign Language has encountered, in different contexts, ideas and research developed for other languages, sometimes within other disciplinary domains (e.g. research into 'applied linguistics' in English-dominant contexts; or more broadly in the humanities in other countries). Such considerations will apply equally to histories of diffusion and traditions of teaching other languages, in interestingly different ways. The last 20 years have seen further change relating to greater internationalization of language education research and theory in connection with growing influence of European institutions (in particular, the Council of Europe).

In line with the above brief outline, the conference aims to promote exploration of various lines of inquiry relating to the history of research and theorization in language education during the 70-year period in question, enabling researchers from different backgrounds to explore these areas in relation to their own and others' situations.

ILLUSTRATIVE THEMES

- history of the links between language teaching research and so-called 'related' disciplines (linguistics, literature, psychology, anthropology, sociology, philosophy, cognitive sciences, etc.)
- history of the circulation of language teaching theories between different countries and geographical areas during the period under consideration
- major controversies in language education (e.g. the value of utilitarianism, 'basic languages' (Basic English, français fondamental, etc.), functionalism, behaviourism, Audio-Visual Method (SGAV), plurilingualism, etc.);
- relationships of researchers/theorists in the field of language education with official institutions related to languages and to the dissemination and teaching of languages: ministries of education/higher education, European institutions, cultural agencies, etc., and the relationship/conflict between 'dissemination' and 'cooperation' policies
- evolution of conceptions of the relationship between languages and cultures among researchers in language education ('intercultural turn'; indivisibility of language and culture, etc.)
- history of discussions in the field of language education about the nature of language and the way such discussions influence practice
- epistemological trends underlying different research approaches and related conceptions of research (including historical research)
- contextual considerations underlying developments in research and theorization
- considerations relating to language contact and linguistic and cultural plurality/diversity
- evolution of the role, responsibilities and nature/extent of adaptation of the researcher/theorist to realities of language education and social demands

COMITÉ D'ORGANISATION

Responsables :

CASTELLOTTI Véronique, Université de Tours

DEBONO Marc, Université de Tours

Membres :

AHTOY Priscille, Université de Tours

ASLAN Alper, Université de Tours

COURTAUD Léa, Université de Tours

FONTAINE Béatrice, Université de Tours

KARIMI Goudarzi Arman, Université de Tours

PISTIS MFWA Croyance, Université de Tours

QIU Shuming, Université de Tours

RUBIO Clémentine, Université de Tours

PAPASAIKA Hara, Université de Tours

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALMEIDA (DE) José Domingues, U. Porto
BARSI Monica, U. Statale Milano
BEACCO Jean-Claude, U. Paris 3 Sorbonne Nouvelle
BECETTI Ali, ENS Bouzareah, Alger
BEI David, U. Normale de Chine du Sud
BERRE Michel, U. de Mons
BESSE Henri, Ecole Normale supérieure de Lyon
CASTELLOTTI Véronique, U. de Tours
COSTE Daniel, École Normale supérieure de Lyon
DEBONO Marc, U. de Tours
DENIMAL Amandine, U. de Montpellier III
DOFF Sabine, U. Bremen
FATIMA OUTEIRINHO (de) Maria, U. Porto
FRIJHOFF Willem, U. libre d'Amsterdam
FU Rong, U. des Etudes étrangères, Beijing
GARCIA FOLGADO María José, U. València
GERMAIN Claude, U. du Québec à Montréal
GIESLER Tim, U. Bremen
HUVER Emmanuelle, U. de Tours
IAMARTINO Giovanni, U. Milano
KIBBEE Douglas, U. Illinois
KLETT Estela, U. Buenos Aires
KLIPPEL Friederike, U. Vienna
MAIRS Rachel, U. Reading
MCLELLAND Nicola, U. Nottingham
MEISSNER Franz Joseph, U. de Giessen
MINERVA Nadia, U. Catania
NISHIYAMA Jean Noriyuki, U. de Kyoto
OMER Danielle, Le Mans U.
PROVATA Despina, U. d'Athènes
QUIJADA Van der Berghe Carmen, U. Salamanca
REINFRIED Marcus, U. Iena
SANCHEZ Karene, U. Leiden
SANTOS Ana Clara, U. d'Algarve
SCHOYSMAN Anne, U. Siena
SMITH Richard, U. Warwick
SPAETH, Valérie, U. Paris 3 Sorbonne Nouvelle
SUSO LÓPEZ Javier, U. de Grenade
VERONIQUE Georges Daniel, Aix-Marseille U.
VIGNER Gérard, Éducation nationale
ZARATE Geneviève, INALCO Paris

SOUTIENS ET PARTENAIRES



CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

Se raconter des histoires ?

Daniel Coste
ex-École normale supérieure de Lyon

Pour quelqu'un qui a été témoin et à l'occasion participant d'un certain nombre d'épisodes qui ont, au cours de ces cinquante dernières années, eu une place dans « l'histoire des idées didactologiques en didactique des langues », il est tentant de revenir sur ces épisodes et de tenter de les réfléchir (les infléchir ?) dans les perspectives que tracent les axes proposés par l'argumentaire du colloque. Il s'agira donc d'un travail de témoignage réflexif ou, si on joue sur les mots, d'un retour sur investissement personnel. Non par auto-centration mais par souci de relire selon un point de vue particulier quelques événements marquants, en essayant de les resituer comme des moments à partir et autour desquels caractériser un environnement épistémologique, mais aussi géopolitique, géolinguistique et institutionnel. Ceci dans les limites flagrantes des compétences de l'intervenant dans chacun de ces domaines et sans prétention à une recherche de causalités.

Cette rétrospection porte sur les incidences postulées révélatrices qu'ont eu la conception et la diffusion de quatre instruments survenus et ayant circulé dans le champ de la didactique des langues : le *Français Fondamental* (années 1950 et 1960), *The Threshold Level/Un niveau-seuil* (1975-1976), le *Cadre européen commun de référence pour les langues* (1991-2001... et la suite) et le document *Education, mobilité, altérité...* (Coste & Cavalli 2015) dans son rapport au *Companion Volume* (2018-2020). Ces instruments n'ont certes pas la même portée ni la même importance, mais ils ont pour caractéristiques communes leur statut affiché d'instruments d'intervention ayant donné lieu à recherche et/ou à cadrage théorique, leur inscription dans une visée de « rationalité managériale », leur rapport fort à des institutions nationales ou internationales, les critiques et polémiques auxquelles ils ont (du moins pour les moins récents) donné lieu, notamment sur le terrain des idéologies et des valeurs. La communication aura pour principal objet de mettre en évidence des évolutions selon ces divers angles. Chemin faisant, il y aura lieu de justifier l'interrogation qui donne son titre à la proposition d'intervention.

Ex professeur de sciences du langage et de didactique des langues à l'ÉNS de Lyon, **Daniel Coste** a fait partie du CREDIF (Centre de Recherche et d'Étude pour la Diffusion du Français) où s'est déroulée une bonne part de sa carrière et qu'il a dirigé de 1992 à 1996. À l'ÉNS, il a dirigé l'équipe de recherche « Plurilinguisme et apprentissages » de 1997 à 2003. Professeur de linguistique appliquée à l'Université de Genève, il y a aussi dirigé l'école de langue et de civilisation françaises (1988-1992). Longtemps associé à certains des travaux de la Division des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe, il a notamment appartenu à l'équipe de rédaction du *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Membre fondateur et premier président de la SIHFLES, il appartient aussi à l'ADEB (Association pour le développement de l'enseignement bi-/plurilingue).

Ses publications ont porté sur la didactique des langues, la diffusion du français, la linguistique appliquée et les politiques linguistiques, l'éducation plurilingue et interculturelle.

Il s'est particulièrement intéressé aux notions ayant cours dans ces domaines et à leur circulation.

The relationship between institutions, advocacy, research, policy-making, and language learning in the UK since 1945

Nicola MCLELLAND
University of Nottingham

This paper will explore the relationship of advocacy, policy-making and practice to the practice of language teaching and learning in the UK since 1945, in particular regarding how languages are taught, who gets to learn which languages, to what level, and from what age. Key developments such as the establishment in the 1960s of the Centre for Information on Language Teaching and the Committee on Research and Development in Modern Languages will be covered, as well as the role of other advocacy bodies and institutions such as the British Academy and the Association for Language Learning. The emergence of differences in policy among the devolved nations (England, Scotland, Wales and Northern Ireland) will be analysed, also in comparison with EU policies. The impact on language learning of policies that are not strictly to do with language will also be highlighted, from comprehensivization of secondary schools in the 1960s, to the introduction of the English baccalaureate in the 2010s. Other case studies will include the changing fortunes of Spanish as a subject, and the introduction of languages in English primary schools from 2014.

Nicola McLelland is Professor of German and History of Linguistics at the University of Nottingham. Her two most recent books are *German Through English Eyes. The history of teaching and learning German in England, 1500-2000* (Harrassowitz, 2015, [open access](#)) and *Teaching and Learning Foreign Languages. A history of language education, assessment and policy in Britain* (Routledge, 2017). She was co-editor, with Richard Smith, of a *History of Language Learning and Teaching* in 3 vols. (published in 2018 with Legenda, reprinted in paperback in 2020), and of two special issues on the history of language education in Europe, both fully open access, [Building the History of Language Learning and Teaching](#) (*Language & History* 57.1, 2014) and [Histories of language learning and teaching in Europe](#) (*The Language Learning Journal* 46.1, 2018).

Approche humaniste vs approche scientifique dans la didactique des langues vivantes dans les années 1945-1975

Javier SUSO LÓPEZ
Universidad de Granada

Le tournant scientifique dans la didactique des langues vivantes annoncé par H. Palmer (1917, *The Scientific Study and Teaching of Languages* ; 1926, *The Principles of Language Study*) se consolide dans le monde anglosaxon au milieu du XX^e siècle, avec des ouvrages dont les titres ne laissent aucun doute sur la nouvelle orientation: W.F. Mackey (1963, *Language Teaching Analysis*), R. Lado (1964, *Language Teaching : A Scientific Approach*), M.A.K. Halliday, A. McIntosh & P. Strevens (1964, *The Linguistic Sciences and Language Teaching*), etc.... Une nouvelle « discipline » surgit : la linguistique appliquée (à l'enseignement des langues, dans l'une de ses branches), qui prétend déplacer ou du moins y intégrer la didactique. Cette approche scientifique atteint l'Europe toute entière après la Seconde Guerre mondiale ; elle se heurte à l'orientation « humaniste » de l'enseignement des langues vivantes, raison d'être essentielle en tant que matières scolaires depuis leur institutionnalisation au milieu du XIX^e siècle, qui, mise en cause par le mouvement de la Réforme, avait survécu dans les méthodes appelées mixtes ou éclectiques dans les années 1920-1950. Cette conférence vise à reconstruire le mouvement des idées en nous faisant l'écho des débats qui se produisent dans la période indiquée.

Javier Suso López est professeur de français au Département de Philologie française de l'Université de Granada. Ses cours portent sur l'histoire de la langue, la linguistique française et la formation des futurs professeurs de français du secondaire (mastère) en Espagne. Ses lignes de recherche sont orientées vers l'histoire de l'enseignement du français LE, les approches actuelles dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères et la politique linguistique (plurilinguisme, interculturalité) du Conseil de l'Europe.

Parmi ses publications, outre les articles parus dans [Documents pour l'histoire du français langue étrangère et seconde](#), peuvent être signalés les ouvrages suivants :

(2012). *Le Français Langue Étrangère en Espagne. Culture d'enseignement et culture d'apprentissage (le projet CECA)*. Paris, GERFLINT.

(2011). "Le curriculum de langue(s) étrangère(s) en Espagne (1990-2009) : enjeux d'une politique orientée vers le plurilinguisme", *Le Français dans le Monde, Recherches et Applications*, 49, 116-123.

(2006). *De 'Un niveau-seuil' au 'Cadre européen commun de référence pour les langues'*. Editorial UAB-Barcelona y Editorial UGR.

Outre ses activités de recherche et d'enseignement, J. Suso a assuré la Coordination du Mastère de formation des professeurs-langue française-UGR (2010-2015) et du Grado en Estudios Franceses (2014-2018), il a exercé les fonctions de Secrétaire général (2009-2014) et de Président de la SIHFLES (2014-2018), et il est actuellement le Directeur du Département de Philologie française (2018-...). Il a été nommé également "Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques" (2007) pour les services rendus à la culture française.

TABLE RONDE

Les enjeux d'universitarisation de la recherche en FLE et didactique des langues - hommage à Robert Galisson (et à quelques autres...)

Avec notamment : Henri BESSE, Véronique CASTELLOTTI, Daniel COSTE, Georges-Daniel VERONIQUE.

Le français langue étrangère s'est constitué, après la deuxième guerre mondiale, à travers deux directions principalement : celle de la diffusion du français et celle d'une réflexion méthodologique destinée à « moderniser » ce champ en l'appuyant sur des recherches en linguistique appliquée.

C'est au cours des années 1970 que le domaine se transforme peu à peu, sous l'impulsion de travaux provenant de disciplines plus diversifiées et d'une revendication grandissante d'autonomisation, portée en particulier par Robert Galisson, couplée à une volonté d'institutionnalisation initiée par Louis Porcher.

On échangera, au cours de cette table-ronde, sur les enjeux de cette période, en partant notamment du rôle de Robert Galisson dans ce mouvement ainsi que sur les manières dont d'autres acteurs du champ ont pu y participer, le nuancer ou s'y opposer. On s'interrogera enfin sur les manières dont ces réflexions contribuent encore, ou non, à alimenter les recherches en didactique des langues.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Le DELF (Diplôme d'études en langue française) : un passé sans histoire ?

Alper ASLAN
Université de Tours

Créé en 1985, le DELF représente un enjeu important tant sur le plan politique que sur le plan économique (Coste, 2014). Malgré son rôle dans la diffusion du français, l'histoire du DELF dans le domaine de la didactique des langues n'a jamais fait l'objet d'une recherche approfondie jusqu'à l'heure actuelle. Seuls quelques travaux (Lescure, 1989, 1994a, 1994b) l'ont présentée, de manière factuelle, sans interroger les dimensions épistémologiques, politiques et historiques ayant marqué son évolution. Cependant, dans la littérature anglophone, ce type de réflexion existe et aborde par exemple l'histoire du TOEFL, non pas uniquement de manière factuelle, mais avec ses soubassements politiques et épistémologiques (Spolsky, 1995).

Cette communication, qui vise à proposer une histoire du DELF, cherchera à (re)visiter une histoire oubliée non seulement pour comprendre l'arrière-plan épistémologique et politique mais également pour réfléchir à sa transformation en lien avec l'évolution des idées didactologiques.

Au-delà de l'histoire même du diplôme, nous nous interrogerons sur les difficultés d'écriture de l'histoire d'un domaine et sur les enjeux dont relèvent les choix des versions de l'histoire du DELF retenues. Pour cela, nous nous appuyons notamment sur des entretiens réalisés auprès de deux témoins ayant partagé leurs expériences sur l'histoire de ce diplôme et nos recherches documentaires aux archives de FEI (France Éducation International).

La recherche en didactique du FLE en Chine depuis 1949 Une analyse sociohistorique critique et écosystémique

David BEL
Université normale de Chine du sud

Cette communication a pour but de présenter une analyse sociohistorique critique de la recherche en didactique du FLE en Chine depuis 1949 en partant d'une question simple (au moins en apparence) : peut-on parler de recherche dans ce domaine dans ce pays et si oui, depuis quand, sous quelles formes, avec quels objectifs, quels objets et quelles idées, quels acteurs impliqués... ? Je souhaite répondre à ces questions non pas en menant une analyse « hors-sol » mais en ancrant la réflexion dans un contexte protéiforme dont la définition n'est pas le moindre des enjeux. Parmi les éléments contextuels qui pourraient être retenus, citons, en vrac, le très fort développement de l'enseignement du français en Chine au niveau universitaire, le lien avec les autres didactiques (par exemple, celles des autres langues dont l'anglais) et les autres disciplines (par exemple, les études françaises), les batailles de champs et de légitimité (Bourdieu, 2002), la place croissante occupée par les universités chinoises dans la mondialisation actuelle de l'enseignement supérieur et de la recherche (Vergnaud, Palisse, 2018), le rôle de la circulation des idées dans ce domaine (Zarate, Liddicoat, 2009)... Dans cette réflexion, une question se pose avec particulièrement d'acuité : la recherche en didactique du FLE en Chine se développe-t-elle essentiellement dans sa relation avec le « centre » (la France) ou d'autres enjeux ou facteurs endogènes, peut-être plus déterminants, entrent-ils en ligne de compte ?

Avec ce projet de communication, mon objectif est de prolonger la réflexion entamée dans mon article de 2019. En me basant sur le même corpus (1. Analyse documentaire des recherches produites depuis 20 ans dans le domaine de la didactique du FLE en Chine, notamment les thèses de doctorat ; 2. Entrevues avec des enseignants chercheurs actuellement en exercice ; 3. Retour critique sur ma propre expérience d'une dizaine d'années d'enseignant chercheur impliqué en Chine aussi bien dans l'enseignement du FLE que dans les recherches dans ce domaine, expérience sur laquelle j'ai posé un regard rétrospectif) et m'inscrivant dans le même champ de la sociologie des sciences (Gingras, 2013), je souhaite décentrer le regard et analyser la situation à la manière d'un écosystème ayant sa propre logique de fonctionnement et ses propres enjeux, afin de comprendre comment une recherche en didactique du FLE s'y déploie. Dans cette optique, une notion (et une clé de lecture) pourrait nous aider à y voir plus clair dans cet écosystème particulier : celle de « francophonie universitaire chinoise ».

Quelle(s) histoire(s) pour la didactique du FLE ?

David BEL

Université normale de Chine du sud

Quand une discipline perd son passé, elle perd aussi son avenir (Galissou, 1988)

Cette interpellation forte de R. Galissou nous amène d'une part à considérer sérieusement l'historicité de notre discipline – la didactique du français-langue étrangère – et d'autre part semble nous obliger : il serait effectivement d'une impérieuse nécessité de connaître et d'écrire notre histoire car, que nous le voulions ou non, nous en sommes, nous chercheurs du domaine mais aussi enseignants (Robichaud et al., 2015), les héritiers. Pourtant, une question quasi-existentielle se pose : ce « nous » (ou « notre ») que j'emploie à dessein, un peu par provocation, est-il justifié ? A-t-on une même mémoire à partager ? Peut-on se définir collectivement, donc écrire une histoire commune, quand nous ne sommes pas d'accord sur l'essentiel ? Effectivement, les conflits de mémoires risquent d'être nombreux pour une discipline-carrefour qui n'arrive même pas à se nommer et pas toujours à se situer institutionnellement ou académiquement (Berthet, 2010) et qui doit composer avec des disciplines connexes qui ont parfois tendance à devenir envahissantes (neuroéducation) tant les frontières disciplinaires sont poreuses. Être une « discipline épistémologiquement faible » (Charlot, 2008) n'a certes pas que des inconvénients : avec les fenêtres ouvertes aux quatre vents, l'air y est plus frais. Mais quand des chercheurs, pour des raisons diverses, ne veulent pas se réclamer de ce champ, il ne s'agit plus seulement d'un problème de reconnaissance institutionnelle mais d'auto-reconnaissance. On pourra toujours se rassurer en se disant que ces questions, qui ne sont pas que rhétoriques, se posent pour des disciplines bien plus anciennes et qui paraissent beaucoup plus solidement définies et ancrées comme la sociologie (Caillé, 2015). Pourtant, il me semble indispensable de faire l'histoire de ce champ, si écartelé soit-il car se définir historiquement contribue à se définir tout court. Comment faire alors ?

Concernant les différents (et nombreux) travaux sur l'histoire de l'enseignement et de l'éducation, Jacquet-Francillon distingue une histoire-mémoire (quasi-patrimoniale) d'une histoire socioculturelle (2009). Cette grille de lecture pourrait-elle s'appliquer à l'histoire de la didactique du FLE et permettrait-elle de mettre à jour des éléments nouveaux ? Une autre piste serait d'emprunter aux historiens certains de leurs cadres ou de leurs notions. À quoi ressemblerait une histoire populaire ou une histoire mondiale ou une micro-histoire ou une histoire du temps présent de la didactique du FLE ? Dans le même ordre d'idées, serait-il pertinent de mobiliser des notions plus spécifiques comme celle de *chrononyme* (Kalifa, 2020), développée récemment ? Les *Histoires de l'enseignement des langues étrangères* (en français, en anglais, dans d'autres langues : Germain, Puren, Richards et Rodgers...) seraient à cet égard particulièrement intéressantes à questionner.

Ainsi, cette communication, plutôt de l'ordre de la spéculation intellectuelle, présentera une réflexion en cours sur les relations entre histoire, historiographie, mémoire et didactique du FLE. Il ne s'agit pas d'une recherche empirique. Si corpus il y a, il s'agit plutôt d'une revue variée de la littérature symbolique des questions que je souhaite (me) poser (travaux de Coste, Puren, Germain, de la SIHFLES).

L'authenticité : une notion à géométrie variable à travers les méthodologies

Margaret BENTO, Estelle RIQUOIS
Université de Paris

En France, dans les années 1970, est apparue dans le champ du FLE une méthodologie dite communicative engendrant une évolution des pratiques de classe. La notion de « document authentique » va se construire à cette période pour prendre une place de plus en plus importante au sein des recherches comme des pratiques. Son utilisation n'ira cependant pas de soi et s'il est aujourd'hui incontournable, la réalité de cette authenticité en classe a été largement discutée. Dans le cadre de l'émergence de la perspective puis de l'approche actionnelle entre 2000 et 2010, elle reste au cœur des pratiques mais il est plutôt question aujourd'hui de l'authenticité des « situations de communication ».

Nous proposons d'observer et d'analyser la conception de cette authenticité au fil des différentes époques méthodologiques. Si la dénomination « document authentique » est largement utilisée depuis les années 1970, les pratiques de classes sont plurielles, tout comme les didactisations des supports pédagogiques. Le document authentique est détourné de son usage premier pour être introduit dans une progression pédagogique répondant à d'autres objectifs. Il peut aussi prendre différentes formes et les évolutions technologiques mettent à disposition des enseignants une quantité bien plus importante de documents disponibles. Une définition théorique et diachronique de l'authenticité gagnera ainsi à tenir également compte de ce qu'elle implique pour l'enseignant et l'apprenant.

En retraçant l'utilisation de la notion d'authenticité dans l'enseignement et l'apprentissage des langues et des cultures étrangères (FLE, anglais langue étrangère notamment) dans le cadre de la didactique en France des années 1970 à nos jours, nous montrons qu'il existe des tensions dans la détermination de cette hyper-catégorie, appelant des raffinements. Il apparait des variations de désignations des supports d'enseignement, qui sont déterminées par des logiques documentaires elles-mêmes articulées aux méthodologies conçues en didactique des langues et cultures étrangères. L'historique de cette notion amène au constat d'une redéfinition fréquente par les didacticiens des types de documents utilisés / utilisables par les enseignants et de leurs modes d'utilisation. Plus largement, la revue de littérature menée concernant cette notion met en lumière l'influence des évolutions méthodologiques sur les préconisations de logiques documentaires pour les activités des enseignants.

Propositions pour une étude de la mise en perspective critique de la notion de langue maternelle dans un ensemble de travaux de recherche en didactologie du français langue étrangère / français langue seconde de 1945 à 2015

Marie-Madeleine BERTUCCI
Cergy Paris Université

La communication vise à étudier la notion de langue maternelle dans un ensemble de travaux de recherche en didactique du FLE / FLS en soulignant que cette notion a été critiquée du fait de sa polysémie, que des alternatives conceptuelles et terminologiques ont été proposées et qu'elle a perdu de ce fait une partie de sa légitimité notionnelle. On fera l'hypothèse que l'évolution en diachronie de la notion dans ce champ de la recherche vise à la clarifier pour répondre aux nécessités de l'analyse des contextes contemporains. Cette évolution est fondée sur une prise de distance, à partir des années 80, à l'égard du lien à la mère.

La notion est présente de longue date dans la réflexion sur l'enseignement du français en milieu institutionnel. Elle est mentionnée par le *Dictionnaire* de Ferdinand Buisson, par les *Instructions* pour l'école primaire de 1938. Elle évoque à la fin du XIX^e siècle et dans la première partie du XX^e siècle, soit le parler vernaculaire familial, soit la langue de l'enseignement, soit la « langue nationale », définie comme la « langue de l'État dans lequel on est né » (Boutan, 2003). À partir de 1945, la question des statuts du français va s'ouvrir à des enjeux nouveaux dans le cadre de l'action du ministère des Affaires étrangères en faveur de la diffusion du français à l'étranger (Basdevant, 1984). Les politiques conduites en ce sens vont susciter, dans les années 1970-1980, une mise en débat de la notion, effectuée par un certain nombre de chercheurs en didactologie du FLE/S, notamment parce que leurs travaux ne portent pas sur le même type d'expériences langagières que celles évoquées par Buisson ou les *Instructions* de 1938. La communication s'efforcera de montrer en diachronie comment ce tournant s'opère en particulier dans les travaux de Henri Besse (1987) ; Louise Dabène (1994) ; Véronique Castellotti (2001) et Jean-Pierre Cuq (2006). Ainsi, Henri Besse en 1987 définit bien la langue maternelle comme « une langue acquise dès le plus jeune âge par simple interaction avec la mère » (1987) mais il y ajoute la dimension de la maîtrise et celle de l'antériorité d'apprentissage. La notion de langue maternelle revêt aussi une dimension politique à laquelle la recherche en didactique du FLE/S s'intéresse du fait des restructurations de l'espace francophone dans les années 60. Dans certains cas, elle est assimilée à la/aux langue(s) nationale(s) et acquiert de ce fait le statut de langue de scolarisation (Dabène, 1994). Au tournant des années 2000, le contenu de la notion se complexifie avec la montée en puissance de la réflexion sur l'enseignement du FLS et la prise en charge des enfants de migrants (Castellotti, 2001). Cinq ans plus tard le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* souligne que cette notion est en vigueur dans plusieurs disciplines dont la linguistique et la didactique mais insiste sur son ambiguïté (Cuq, 2006).

Vers une géopolitique des trajectoires enseignantes : circulation des personnes et des concepts

Alice BURROWS, Sorbonne Nouvelle
Clémentine RUBIO, Université de Tours

L'histoire de la circulation des enseignant.es et des étudiant.es est constitutive de la mise en place d'un champ du français langue étrangère (FLE) (Porcher, 1987). Les « stages de recyclage » du CREDIF et du BELC, démultipliés au sein du réseau par les missions de formation des chercheur.es en didactique, quadrillent les formats de la diffusion des concepts pour l'enseignement du français (Burrows, 2018). Dans ce cadre, les transferts conceptuels au sein du champ de l'enseignement du FLE se structurent à la fin de la Seconde Guerre mondiale, sous l'effet des politiques diplomatiques, mêlant organismes diplomatiques (Service Français des Œuvres à l'Étranger), para-politiques (Alliances françaises) et para-universitaires (Groupement des Universités et Grandes Écoles, CREDIF, BELC). Ainsi, les concepts didactiques circulant dans les valises des enseignant.es, des expert.es, et des étudiant.es (Espagne, 1999) s'inscrivent dans un mouvement volontariste de diffusion à la fois du français et des méthodologies pour l'enseigner (Coste, 1987).

À partir des résultats d'un projet de recherche mené sur l'École de Préparation des Professeurs de Français à l'Étranger, notre communication proposera d'étudier les trajectoires d'enseignant.es passant par cette institution de 1945 à 1983, date du parachèvement du processus de disciplinarisation du champ (Chiss, 2001) au sein des licences. L'étude de ces trajectoires professionnelles permettent de comprendre comment ces circulations dessinent une histoire des contacts entre les espaces académiques, tout en dressant une géopolitique des rapports académiques et (donc) des rapports politiques (Said, 2005 [1978]).

En effet, l'ensemble de ces trajectoires de formation et de conférences s'inscrivent dans le cadre d'accords diplomatiques répondant directement à l'agenda de diffusion du Ministère des Affaires Étrangères ou à des formes plus diffuses de coopérations (Pelosi, 1999). À ce titre, la communication croisera l'étude des traces (Ginzburg, 2010) de la circulation des acteurs du champ avec les indices des intentions diplomatiques ou para-diplomatiques pour la diffusion du français et des méthodologies d'enseignement de 1945 à 1983. Ces éléments nous permettront d'interroger les logiques de validation et de généralisation des concepts en didactiques (Latour, 1979), afin d'historiciser les failles géopolitiques des tentatives de “décentralisation” didactique.

"Within the consciousness of living men": Charting conceptions of French learning in England since 1945 and how disciplinary epistemologies have shaped its historiography

Simon COFFEY
King's College London

In this paper I first present a brief overview of the development of French as a discipline of study in England since the post-war period, in particular how French has been conceived for and by different groups of students. Then, in the second part of the paper, I consider how the historiography of French language and teaching has reflected different epistemological concerns.

During the initial post-war period, the study of modern languages remained highly differentiated across school types. While some introductory languages courses were offered for the majority attending mainstream secondary moderns, most national exams were sat by the minority of selected pupils attending grammar schools, reinforcing the conception of French as an integral element of a liberal education for the elite. The massification of schooling from the 1960s challenged this status quo and led to the "languages for all" mantra culminating in a compulsory national curriculum for languages in 1992. The uniformity of content, however, has not resolved the tensions between highly differentiated motivations stemming from sociocultural perceptions of the value of learning languages. As a university discipline the need for validation against the deeply-rooted preference for classical languages led John Orr, in his 1933 inaugural lecture, to describe French as "the third classic". This privileging of the textual canon, whether as literature or philology, was challenged in the post-war period, and invited to respond to a protest against compulsory philology, Denis Saurat, Director of the Institut Français in London and Professor of French at King's, argued for a focus on current cultural developments, stating that "the basis of our university studies of French should be the concrete facts of France's culture as they exist within the consciousness of living men". It was in particular, the turn to 'communication' and the influence of new disciplines such as 'applied linguistics' that allowed a reorientation of language study as an inherently practical discipline that could investigate problems through a newly formulated toolkit of methodological procedures. Such methods yield 'data', whereas more established humanities disciplines such as literary analysis and textual historiography deal with 'artefacts'. These differences are not simply procedural but affect the context of research, its temporality, material and discursive circulation, and the synergies that result in new knowledge production. While remaining a niche field, the historiography of French language and teaching itself has been shaped by particular disciplinary perspectives. Although an inherently interdisciplinary field of enquiry, it is telling, that the history of French teaching has been researched within university language and/or history departments rather than in education faculties. The aim of this paper, therefore, is to examine the development of French learning in England since 1945, and how the history of French teaching has itself been researched. The epistemological and methodological frames cited, which include selection of sources and scales of periodisation, are inextricably linked to disciplinary constructions of French, such as the socio/linguistics of French, French as a school curriculum subject, 'French studies' as humanities discipline in university departments.

Theories informing French language teaching in an English middle school; an autobiographical account.

John DANIELS
Durham University (formerly)

This paper draws on the author's experience as French language teacher and researcher in an English middle school from 1971-2007. Particular attention is given to the 'revolutionary' (Stern, 1983), audio-visual period with its promotion of a natural learning environment and immersion in the foreign language with the prohibition of English. A methodology that was itself a reaction to the formal language learning procedures associated with the traditional grammar translation process. The paper extends the author's previous examination of language teaching over this period (Daniels, 2000; 2018; 2019) by looking specifically at the demands made on young pupils, introduced to a foreign language for the first time through the audio-visual method. Research on the benefits of an audio-visual approach (Stern, 1967; Guberina, 1964), suggested this would enable young children to successfully learn a foreign language. While this methodology proved ultimately unsuccessful in English classrooms, it is argued that the influence of this approach remained, with the target for language learning seen as developing communicative competence and productive language skills (Burstall, 1974; Rapaport & Westgate, 1974; Northumberland County Council, 1983). The introduction of the National Curriculum in England (1990) with its emphasis on monitoring and focus on the assessment of the four language skill areas: listening, speaking, reading and writing led to a reduction in the importance of spoken language, a failure reflected in more recent reports (Ofsted, 2008).

An historiographical and autobiographical approach can be criticised due to its specific perspective and focus (Smith, 2016). However, a practising language teacher is in a position to research language learning in the classroom, based on their own practice and experience and responding to identified problem areas through the introduction of specific measures and learning initiatives. In this case drawing on the audio-visual immersion experience in order to create short intensive French language learning programmes. These can in turn become the focus for research and potentially make a contribution to the literature on language learning and the history of language teaching research and theorisation.

La DDL en tant que discipline autonome ?

Restitution discursive et enjeux institutionnels dans deux hautes écoles pédagogiques germanophones

Sarah DIETRICH-GRAPPIN, Universität Bonn
Jésabel ROBIN, Pädagogische Hochschule Bern

La reconnaissance de la DDL en tant que discipline autonome est intrinsèquement liée à l'histoire des idées et des institutions. En Allemagne, par exemple, l'histoire de la DDL est marquée depuis l'après-guerre par la notion de « Bildung » ou celle de « Allgemeine Didaktik » (Reusser 2008). Un tournant s'opère dans les années 1970-80 à l'occasion de la création des premières chaires universitaires de la « Sprachlehr- und -lernforschung » (Bausch *et al.* 2016) et qui se voit légitimé encore par l'orientation sur les compétences (PISA 2000, CECR 2001). En Suisse alémanique, en revanche, il faut attendre la création des hautes écoles pédagogiques dans les années 2000 pour que les questions de légitimation et d'institutionnalisation de la DDL en tant que discipline voient le jour au niveau tertiaire (Ambühl & Stadelmann 2010), ayant entre-temps à choisir entre trois types d'orientation en DDL : normative (légitimation d'objectifs d'enseignement), opérative (élaboration d'outils) et/ou empirique (analyse des processus d'enseignement et d'apprentissage).

Cette communication se penche sur la circulation des idées en didactique du FLE au sein des espaces germanophones en s'appuyant sur deux exemples, celui de la Pädagogische Hochschule Freiburg (Allemagne) créée en 1962 (Scheuble 2007) et de la Pädagogische Hochschule Bern (Suisse) créée en 2005. Plus précisément nous proposons deux éclairages à partir des programmes de formation et des travaux de recherche en FLE menés au sein de ces institutions (PH Freiburg, 1960-2020) (PHBern, 2000-2020). Premièrement, nous illustrons, pour le cas allemand, la reprise des orientations en DDL au fil du temps, ainsi que, pour le cas suisse, leur pondération au moment d'une implémentation tardive au niveau tertiaire. Dans un deuxième temps, ces comparaisons contextualisées permettront également, sur un plan plus généralisant, de discuter des enjeux institutionnels facilitant (ou non) la constitution de la DDL en tant que discipline autonome.

D'hier à demain, la didactologie/didactique des langues au Sénégal : étude diachronique de 60 ans de théorisations et de pratiques

Papa Mamour DIOP
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

À l'instar de bon nombre de pays d'Afrique subsaharienne francophone, l'avènement des indépendances au Sénégal en 1960 coïncide avec la volonté de développer la communication en français avec la méthode *Pour parler français* (1965-1980). Ladite méthode suscite des débats praxéologiques significatifs sur l'articulation entre univers de pratiques et champs théoriques. Mais elle finit par disparaître de l'agir pédagogique au lendemain de la tenue des États Généraux de l'Éducation et de la Formation (EGEF) en 1981 qui préconisent une africanisation des conceptions et pratiques didactologiques autour de la promotion des langues nationales. Cependant la diversité ethnolinguistique et l'absence de formalisation scientifique des langues autochtones (codification, écriture, conceptualisations méthodologiques) obstruent le projet de leur curricularisation et impose un aménagement linguistique et didactique de la coexistence entre le français et les langues vernaculaires qui se révèle fécond dans la pratique (Daff, 1998, Ndiaye & Diakité, 2009). Au début, l'institutionnalisation des recherches didactiques afférentes s'appuie sur les travaux du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar et de l'Institut Fondamental d'Afrique noire. Il ressort de la revue documentaire et des entretiens réalisés que les premières conceptions didact(olog)iques de type transmissif et normatif cède le pas à une étude de linguistique contrastive et des contenus adaptés aux réalités socio-culturelles endogènes (Daff, 1998). Par ailleurs, la bipolarisation de la recherche autour de l'histoire du français et des langues nationales a tendance à reléguer au second plan l'étude des et sur les langues étrangères dont les recherches balbutiantes se cristallisent autour de la mise en œuvre de l'approche communicative dans le système éducatif sénégalais à partir des années 2000. Aujourd'hui, la recherche didact(olog)ique en langues au Sénégal a de beaux jours devant elle : elle peut s'appuyer sur des outils de recherche et de formation comme des centres et départements spécialisés, des laboratoires et revues pluridisciplinaires (Diop, 2019) et le soutien technique et institutionnel d'organisations internationales (OIF, AUF, British Council, CODESRIA, etc.). En somme, dans une perspective diachronique, la présente communication vise à :

- rendre compte de l'évolution historique des idées et pratiques didact(olog)iques en langues au Sénégal de 1960 à nos jours et des principaux organes et structures de définition, d'orientation, d'implémentation et de vulgarisation, mutualisation et externalisation des pratiques de recherches ;
- proposer des pistes de consolidation de la pertinence et de l'efficacité des recherches didact(olog)iques fondées sur une revue de l'histoire ancienne et présente de l'enseignement/apprentissage des langues au Sénégal.

The dialogue between Foreign Language Education („Fremdsprachendidaktik“) and referential disciplines in Western Germany 1945-1989

Sabine DOFF
Universität Bremen

In the decades after World War II the academic landscape in Western Germany was changing slowly, yet profoundly. One major development was the academization of teacher education, i.e. the implementation of the idea that the professionalization of future teachers had to be based on academic foundations. This referred to educational sciences like, for example, pedagogy and psychology as well as to the respective content-based disciplines like, for example, maths, languages or the arts.

Next to an extension of these academic subjects at traditional universities, this also led to the emergence of a special type of universities of education („Pädagogische Hochschulen“), i.e. institutions that catered for future teachers at primary and middle school level exclusively. Moreover, this development supported the coming of age of academic disciplines labelled „Fachdidaktiken“ (subject pedagogies). These were new discipline-specific pedagogies of various school subjects, for example, foreign languages; the respective academic discipline in this case was labelled foreign language education („Fremdsprachendidaktik“).

This paper traces the main circumstances and influences on the history of Foreign Language Education as an academic discipline in Western Germany in the post-war period up to 1989. It starts with a perspective on the institutional level by looking at where and by whom the new discipline was taught. In a next step the focus changes onto the content level by tracing influences from and into the so-called referential disciplines, for example, (applied) linguistics, literary studies and the educational sciences. It will be shown how these varied in scope and kind of influence on the development of Foreign Language Education. By investigating the inter- and transdisciplinary discourse in various types of publications, for example journals and conference proceedings, it will trace the intensifying dialogue between the emerging Foreign Language Education discipline and its main referential disciplines and thus show how ideas travelled and changed in the growing academic field of language learning and teaching.

La place de l'émotion dans l'apprentissage des langues : quel cheminement en DDL ?

Béatrice FONTAINE
Université de Tours

On s'interrogera, dans la contribution proposée, sur les liens entre la montée en force d'une approche communicative puis actionnelle en didactique des langues et la prise en compte d'aspects affectifs et émotionnels.

L'approche communicative, dont un des exemples emblématiques en matière de manuel est *Archipel*, prône « des échanges vrais et spontanés » ou encore « une communication authentique » qui n'est possible qu'avec un « mode de relation nouveau entre les étudiants et le professeur », qu'avec le passage d'une transmission verticale du savoir à « un échange de connaissances entre les différents partenaires » (*Archipel 2*, Livre du professeur, 1983).

On peut observer en étudiant ce manuel que la dimension communicative, telle qu'elle est conçue, s'appuie, certes, sur des acquis fonctionnels et linguistiques mais aussi sur les principes de plaisir et de connivence qui se retrouveraient dans le partage et la créativité. C'est dans ce climat de liberté que l'expression de l'émotion « autorise la parole individuelle » qui se libère de ses entraves « d'ordre affectif, culturel et linguistique » à travers le travail par groupes. L'affectivité devient alors un des moteurs de la communication – et de l'apprentissage/acquisition.

Cette approche ouvre la voie au traitement de thèmes caractérisés comme « tabous » dans la mesure où l'enseignant est invité à ne pas avoir de « réticences » sous peine de faire perdre à l'étude de la langue « son aspect communicatif » (*Archipel 2*, Livre du professeur, 1983).

Il s'agira d'explorer cette voie pour en déterminer le caractère potentiellement novateur et ses suites éventuelles, dans une perspective historicisante. Apparaît-elle à l'occasion de l'émergence des approches communicatives ou existe-t-il des précédents ? Comment la DDL s'est-elle intéressée, à différentes périodes, aux questions liées à l'affectivité, aux émotions ? On étudiera cette question à travers différents travaux de recherche s'intéressant à l'affectivité et aux émotions en lien à l'acquisition et à l'apprentissage des langues (Dewaele, 2010, Berchoud, 2013, Puozzo-Capron & Piccardo, 2013, etc.) et à l'évolution de leurs manifestations dans plusieurs manuels de langue.

Cold War Cosmopolitanism and Theorization of “Culture” and of the “Native Speaker” in Foreign Language Education in the United States from 1945-1970

Robert J. FOUSSER
Independent Scholar, Providence, USA

In this paper, I will explore the relationship between Cold War cosmopolitanism and theorization of the role of culture and of the “native speaker” in foreign language education from 1945 to 1970. The term “Cold War cosmopolitanism” comes from the research by Klein (2003, 2020) on cultural exchanges between the US and Asian countries during the immediate post-war period. Klein argued that to exert its influence in Asia amid competition with the Soviet Union, the US government promoted cultural exchange, both overtly and covertly, between the US and Asia to strengthen its hand in the competition with the Soviet Union. Similar cultural exchanges were promoted with Western European countries, particularly West Germany and Italy, and throughout Latin America. Cosmopolitanism was promoted to counter the isolationist tendencies that prevailed in the 1920s and 1930s. It also informed the development of more specialized area studies programs in US universities, such as Chinese and Japanese studies, which included language teaching and scholarly exchange.

The teaching of foreign languages and cultural exchange were viewed as an essential element in building cosmopolitan solidarity and, from 1946 to 1961, a series of policies, which culminated in The Mutual Educational and Cultural Exchange Act of 1961 (Fulbright–Hays Act), were implemented to promote these goals. As the cosmopolitan zeitgeist spread, Audiolingual theorists, such as Charles C. Fries and his protégé Robert Lado, elevated the place of “culture,” which ranges from high culture to material culture to everyday mores, in language teaching. The primacy of the native speaker, defined as an educated speaker of the “standard” variety of language, in Audiolingual theory led to a focus on the native speaker as a repository of culture, particularly as it related to everyday mores and social norms. The importance of the native speaker as a model of spoken language and as a source of cultural knowledge, stimulated efforts to bring learners in contact with native speakers in the US and by sending them abroad for various learning experiences. Examples of these efforts include the development of language houses on US university campuses, study abroad programs, student exchange programs, and teacher exchange programs.

Many of the practices established during this period remain an integral part of language education in the US, particularly at the university level.

The research draws on a variety of primary and secondary sources from the period, such as scholarly articles, policy documents, new reports, and professional newsletter articles to show how researchers, practitioners, and policy makers developed and applied theories regarding the importance of culture and the role of the native speakers in the broader project of promoting cosmopolitan solidarity between the US and its allies/client states during the height of the Cold War.

L'évolution du français et du FLE en Iran 1979-2015
Paradoxe d'une révolution islamique et sa révolution culturelle²

Arman KARIMI GOUDARZI
Université de Tours

Le français a été la première langue étrangère enseignée voire langue de l'enseignement dans certaines filières, en Iran jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale.

Après 1945, il a cédé sa place à l'anglais pour n'être enseigné que dans quelques écoles traditionnellement françaises où il ne s'agissait pas du FLE mais du français enseigné selon les programmes du MEN français.

La Révolution Islamique d'Iran (1979) devient la plaque tournante pour la vie culturelle et éducationnelle iranienne mais aussi pour l'enseignement du français.

Dans notre projet d'intervention, nous essaierons de présenter et d'analyser cette/ces transformation(s) en parallèle avec les évolutions socio-politiques du pays en nous basant sur la/les politique(s) publique(s) iranienne(s) touchant l'enseignement du FLE et la diplomatie française impactant la coopération pour le français. Nous aborderons également les tendances du public d'apprenants iraniens du FLE, dont les objectifs ont fait naître les différentes formes de l'enseignement du FLE : FLE, FOS, FLU, FLE pour l'immigration, entre autres, afin de voir comment l'évolution sociopolitique d'une révolution connue comme anti-occidentale, pourrait favoriser une évolution qualitative - et peut-être quantitative- de l'enseignement du FLE.

² Projet et opération révolutionnaire entrepris en 1980 par la jeune République Islamique d'Iran dans les domaines de la culture et de l'enseignement supérieur et scolaire en Iran.

Des méthodologies en mouvement mais l'acte de parole réflexif, un exercice figé

Dr. Alessandra KELLER-GERBER
Université de Fribourg

L'arrivée dans un nouveau contexte de vie et d'études accélère la fréquence de ces situations où l'on doit parler de soi (Murphy-Lejeune, 2003). L'étudiant de mobilité sera amené à se présenter – dans le but de nouer des premiers contacts avec ses pairs ou avec du personnel académique – afin de se construire une image au sein de la nouvelle scène sociale. Ces bribes autobiographiques – pouvant aller du récit de vie complet à des tentatives d'insérer une anecdote personnelle dans un flux conversationnel (prendre la parole au sein d'une tablée par un « moi aussi, je me rappelle que... ») – doivent-elles constituer des objectifs pour les cours de langue que l'on propose aux étudiants étrangers durant leur séjour de mobilité académique (Keller-Gerber, à paraître 2021) ? Quelles matrices discursives pour une mise en place de ces actes de parole de type réflexif ?

C'est en tentant de définir ce que nous entendions par *compétence autobiographique* que nous nous sommes penchée sur les propositions didactiques existantes visant son émergence en classe de langue (Keller-Gerber, Chomentowski, 2020)³. L'inventaire de consignes invitant l'utilisateur à parler de soi dans quelques méthodes récentes, dont *Tendances B1*, montre que ces progressions tendent à corseter la parole autobiographique dans des scripts « prêts à l'emploi » plutôt que d'encourager une prise de position autobiographique opératoire (Girardet, 2016). Dans ce contexte, nous avons élargi notre focale à l'histoire des méthodologies – en considérant des manuels phares ayant marqué l'histoire de la didactique du FLE de 1950 à nos jours – et émettons aujourd'hui l'hypothèse qu'au-delà des biais de l'ethnocentrisme et de la stéréotypie longuement décriés par les analystes (par exemple Gohard-Radenkovic, [1999] 2004), ces méthodes consacrent finalement d'avantage d'espace à l'expression de l'intime et de l'étonnement.

Après avoir brièvement relu l'histoire des méthodologies selon la focale des *discours en Je*, nous montrerons comment la notion de méta-FOU permet de sortir de l'impasse. Aménageant un sas entre le FLE et le FOU, elle permet de définir des actes de parole à cibler en classe de langue, afin que les apprenants en situation d'immersion se positionnent, en langue-cible, dans leur société d'études.

³ Bien que ces dernières fassent partie de nos corpus d'analyse, nous n'aborderons pas ici les méthodologies réflexives, comme méthodes de recherche ou d'enseignement, par manque de temps.

Language and Culture in ELT School Education in Poland (1945-2015) from the National to Intercultural Paradigm

Irmina KOTLARSKA
University of Zielona Góra

The paper aims to illustrate the evolution of conceptions of the relationships between language and culture in teaching English as a school subject in Poland in the period of question.

Reflection on language-culture relationships was present in the field of ELT in Poland from the interwar period. The country's socio-political situation has profoundly impacted it. Interest was focused on the knowledge of realia (a Polish term *realioznawstwo*) and the reading of literature as they could give the learners access to "the spirit of the nation". This conception of culture (national paradigm to use Risager's term) was still valid in the post-war years. The communist ideology strongly influenced the national paradigm, making teaching culture in English-language lessons a forum for propaganda in socialism's glorification. When the propaganda waned, ELT researchers recommended the school's English learning's cultural orientation, which was to broaden students' horizons in every sense of the word. It was only due to the Common European Framework's impact that Poland introduced educational aims related to the socio-cultural knowledge and intercultural competence in curricular guidelines in the educational reform of 1999.

The above short description shows that cultural studies in the Polish ELT research have long been understood in national terms. In order to notice the 'turning point' in the perception of language-culture relationships in both the ELT research field and the practice of teaching (a shift from national to intercultural approach), the paper will consider the following aspects:

- main methodological approaches to culture in the Polish ELT research (primarily functional and phenomenological),
- notions of culture and identity in language curricula in the period in question,
- cultural content in school textbooks written by Polish authors and used at state education from 1945 to 2015.

The analysis will cover research papers dedicated to cultural studies published in the specialised journal "Języki Obce w Szkole" ("Foreign Languages at Schools"), language curricula and school textbooks. "Foreign Languages at School" is a recognised Polish journal (published since 1957) which provides teachers with theoretical knowledge and practical tips in language teaching, linguistics, psycholinguistics and cultural studies.

The general approach adopted is inspired by the interdisciplinary HoLLT field of study promoted by McLelland and Smith (2018). The primary source of inspiration to describe the national paradigm concept in ELT cultural studies is Karen Risager's conclusions (Risager 2007). Critical discourse analysis methods will also be used to show ideological elements of cultural content in textbooks.

Virages méthodologiques en didactique du FLE, entre tensions, points de ruptures et filiations

Véronique LAURENS
Université Sorbonne nouvelle

L'histoire des courants méthodologiques en didactique des langues étrangères (DLE) court le double risque de la réification et de la simplification. D'une part, le besoin de constructions de repères clairs pour cerner les caractéristiques des méthodes, courants et approches peut conduire à une forme de figement des connaissances par périodes calendaires. D'autre part, l'effet du temps peut amener à porter un regard trop « lisse » sur les périodes passées d'influences de tel courant ou de telle approche. Cette simplification contribue à gommer les discussions et les débats souvent vifs qui ont eu lieu à des moments charnières de passage d'une configuration didactique à une autre. Pourtant, les positionnements divers, voire opposés, exprimés dans des textes clés y compris polémiques, donnent à voir la densité de la réflexion méthodologique lors de ces moments charnières et permettent de rendre toute son épaisseur à l'histoire complexe de l'évolution des idées méthodologiques en DLE.

La proposition de communication mettra en perspective une sélection de textes afin d'exposer les tensions et les points de rupture apparaissant à des périodes mouvantes de l'histoire de la DLE où une configuration didactique à son apogée est remise en question par les tenants d'une nouvelle configuration émergente. Seront ciblés en particulier des textes produits lors du passage du courant SGAV à l'approche fonctionnelle (cf. Porcher, 1976 ; Galisson & Besse, 1980) ainsi que des textes publiés lors de la mise en avant de la perspective actionnelle, vue comme prolongement ou comme rupture par rapport à l'approche communicative (cf. Beacco, 2007 ; Puren, 2002). Ce travail d'analyse rétrospective pointera les mécanismes à l'œuvre dans les écrits pour identifier les tensions, les points de rupture et aussi les filiations d'une configuration didactique à une autre. Revisiter le passé récent de la réflexion méthodologique en DLE à partir de textes qui ont fait débat permettra aussi d'éclairer le carrefour actuel dans lequel prennent place des positionnements contrastés appelant au dépassement de l'orientation fonctionnelle / actionnelle pour l'enseignement/apprentissage des langues étrangères au 21^{ème} siècle (cf. Castellotti, 2017).

The influence of the *zeitgeist* on the development of cultural learning in foreign language teaching in Germany from 1945 to the present

Jennifer MEIER

Julius Maximilians Universität Würzburg

Since the 19th century researchers have been investigating the question whether we need to learn about culture in the foreign language classroom or not (e.g., Volkmann 2010: 1), and it now seems clear that language and culture cannot be thought of separately. A glance at German curricula is enough to see that the German classroom today combines foreign language learning with intercultural competence (e.g., KMK 2012; ISB 2021) and has now further developed a global perspective. But where does this “cultural insight” come from, and to what extent is it linked to political and social trends? In other words, how does the *zeitgeist* influence the development of cultural learning within foreign language teaching (e.g., Klippel, Friederike/Ruiz. Dorottya 2020, Schröder 2018; Fend 2016; Volkmann 2010).

The question is closely linked to what is understood by culture, because this question alone changes how we learn about it and, thus, changes the rhythm of foreign language learning. In the last 70 years alone – since the collapse of the Third Reich – this approach to what culture is and how it can be learned has changed immensely, particularly in Germany, but more broadly in Europe and throughout the world. Researchers in the cultural sciences alone have discussed and put forward new theses. As previously indicated, the concept of culture has changed enormously in the school landscape in Germany. While a particularly narrow concept of culture was still used at the beginning of the 1950s and 1960s, a semiotic concept of culture is assumed and represented in today’s curricula. Thus, cultural learning evolved from the still-used cultural studies of the ‘20s and ‘30s, to area studies (*Landeskunde*) and, finally, to intercultural learning. The university sector is already further along in this process and speaks of transcultural or global learning or a combination of intercultural and global learning (e.g. Volkmann 2010; Doff/Schulz/Engler: 2011; OECD 2018, Delanoy 2017).

With this discourse, I would like to highlight and deepen the developments of cultural learning in foreign language teaching in Germany, with a special focus on English teaching. This began with the upheaval in foreign language learning after 1945 and continued until around 1970, which represented a tentative beginning of cultural learning and an incorporation of what was considered appropriate at that time. This was followed by *Landeskunde* (area studies), which fostered mainly basic knowledge about the target culture in order to be able to interact abroad. *Landeskunde* controlled foreign language teaching until the 1990s and finally led to intercultural learning, which still dominates language teaching today. Interwoven with each other are the socio-political influences (e.g., de Cillia/Klippel 2016: 626) on foreign language teaching and the respective cultural definitions of terms, which have also certainly influenced the learning of culture. My thesis is that the spirit of the times has influenced the content of foreign language teaching, and that learning about culture has become more important today than ever before. This is recognisable in the external geopolitical or historical-political influences of

the respective eras. External factors were and are decisive for the development of the school's content and orientation (Fend: 183). After the Second World War, a return to democratic and international values began. The first curricula were developed in the 1950s, and the desire for more foreign languages grew as a result of the economic upswing and the increasingly interconnected world. In the 1960s and 1970s, language teaching research became increasingly important. For foreign language teaching, this meant that the focus was no longer only on functional language use, but on communicative use, which for the first time also included socio-cultural aspects (Hymes 1972, Piepho 1974). In the 1980s/90s the communicative approach led to intercultural communicative competence, which combined the socio-cultural with the foreign cultural perspective. Of course, socio- and geo-political influences also play a major role, such as new technologies like the internet, a more networked world, mass migration, etc. (Volkman 2010: 12). Furthermore, the EU has emerged to prominence, which is why an orientation towards a European community began already in the 50s. Even if the European Constitution has not been ratified, there is a European motto ('United in Diversity') and more importantly, a European curriculum. The *Common European Framework of Reference* (2001) has had an immense effect on language learning in Europe. In Germany it has led to a change of curricula: now there is an orientation towards *competences* that are formulated similarly to those in the CEFR. In 2020 a new edition of the CEFR was relaunched. Once more, this will surely have a significant impact on foreign language learning and on the implementation of learning about culture.

Tertiary Language Teaching and Learning principles: The Case of German L3 at Spanish Universities

Maxi PAUSER
University of Vigo

In the last quarter of 20th century the communicative approach or communicative language teaching (CLT) has been gaining importance and popularity at an accelerated rate in all European countries. As a result, teaching of different foreign languages was often characterized by strict separation. In English classes in Spain, for example, no Spanish (mother tongue) or French (second foreign language) could be spoken. In the 1990s it became increasingly apparent that there are quantitative and qualitative differences between the learning of a first foreign language and the learning of a second. On the one hand bilinguals or students of a second foreign language can benefit from their prior knowledge of languages while learning a third language (L3) or second foreign language. On the other hand, it is assumed that certain teaching strategies based on tertiary language teaching principles can maximize the effects of learning these third languages.

The plurilingualism of Spanish students learning German as a foreign language in Spanish higher education contexts is being considered one of multiple consequences of the complex globalization process. As a result, it poses a new didactical challenge because it requires the introduction of teaching methods, which take into account previously acquired language knowledges. The aim of this paper is to reveal how other languages of student's prior language knowledge were taken into consideration during the language teaching process of a new language during the period 1945 – 2015 in different European contexts. It also reviews articles about language teaching principles based on tertiary language didactics and shows how they can be applied to German as an L3 in Spanish university contexts. The limits of the communicative approach are also to be discussed.

Les français congolais au fil de l'histoire postcoloniale : quelle orientation didactique ?

Croyance PISTIS MFWA
Université de Tours

Cette communication se propose de retracer l'histoire de la recherche en didactique du français en République Démocratique du Congo (Ex-Zaïre), partant du début des années soixante-dix (une époque assez intéressante en termes des réformes notamment celles liées aux politiques linguistiques et éducatives) et la création du Centre de Linguistique Théorique et Appliquée (CELTA), unité de recherche dont l'une des missions confiées par l'autorité politique de l'époque sera élargie à la recherche en didactique du français, à l'élaboration et à la diffusion des manuels d'enseignement ainsi qu'à la formation permanente des enseignants : une orientation voulue par les linguistes et didacticiens (et pédagogues) zaïrois au cours du 1er Séminaire des Linguistes du Zaïre (1974), qui s'appuiera également sur les accords franco-zaïrois de 1974 issus du Comité Paritaire Franco-Zaïrois en matière d'enseignement supérieur. Il sera question de s'interroger sur les enjeux de cette coopération (qui durera néanmoins deux décennies), en s'intéressant aux recherches menées au cours de cette période dans le domaine de la didactique du français⁴ et à la prise en compte ou non des variétés du français zaïrois (ou du moins de quelques caractéristiques voire de certains termes « emblématiques » de ces variétés) dans des manuels et méthodes proposés : cette coopération franco-zaïroise aurait-elle, entre autres, orienté le regard du didacticien zaïrois vers l'étude d'une variété plus standard ? Quelle lecture historique pourrait-on faire de ces considérations didactiques près de trois décennies après la fin de cette coopération ? Au regard des travaux actuels, la recherche en didactique du français en République Démocratique du Congo s'est-elle réellement affranchie de cette orientation ?

Aussi, une démarche historicisée, développée notamment dans des perspectives herméneutiques (Ricœur 1969, Gadamer, 1976), est-elle envisagée dans l'étude de différentes recherches en didactique du français menées au cours de cette période, que l'on croisera éventuellement avec certains récits de quelques didacticiens congolais.

Cette communication s'appuie sur une recherche doctorale en cours étudiant, entre autres, la « transmission »/appropriation des (variétés de) français au sein des familles congolaises installées en France et en Belgique : quelles variétés « transmises »/appropriées ? Les variétés congolaises, françaises, belges, plurielles ? Etc.

⁴Faik (1973-1976/1979), Nyembwe Ntita (1981/1984/1995), Kilanga (1982/1984), Ngalasso Mwatha Musanji (1985/1988a et b/1989) et autres.

De la réception en Suisse alémanique de conceptions didactiques élaborées en France : petite histoire des épistémologies (il)légitimées

Jésabel ROBIN
Pädagogische Hochschule Bern

Les situations de didactique des langues sont des situations sociolinguistiques.
(Blanchet, 2018 : 209)

Explicitement ou implicitement, chaque contexte académique est régi par des positionnements épistémologiques et des évidences didactiques (Robin, 2020, à paraître). Certaines conceptions et pratiques évoluent ainsi avec plus ou moins de fortune selon les contextes. Si les apports des sciences humaines et sociales au travers d'une posture pluridisciplinaire semblent devenus incontournables au sein de la plupart des formations tertiaires de formateur.rice.s en didactique des langues et des cultures dans les espaces francophones (en France, en Suisse romande, etc.), il n'en va pas forcément de même dans d'autres contextes linguistiques, nationaux, sociaux etc. où ces formations peuvent répondre à d'autres enjeux. Leur légitimité reste contestée, voire suspecte, au sein des formations suisses-alémaniques où elles sont de nos jours majoritairement pensées en termes d'approches par compétences prédéterminées et standardisées ainsi que de maîtrise des instruments légitimés de mesure de ces compétences (Robin & Zimmermann, 2021, à paraître). Dietrich-Grappin évoque d'ailleurs « une « sociodidactique » d'expression française (...) qui se heurte à la notion de compétence (...) prédominante, notamment depuis la parution du CECR » (2020).

Les traditions épistémologiques ne correspondant toutefois pas forcément aux espaces linguistiques, des circulations à double sens entre espaces francophones et alémaniques ne sont pas à exclure. Néanmoins comment attendre de collègues formé.e.s selon des dynamiques de structuration disciplinaire à la mode anglo-saxonne qu'ils.elles puissent convenir que des conceptions socio-anthropologiques et contextualisées, considérant les pratiques linguistiques comme des pratiques sociales, occupent depuis les années 1980 dans la recherche didact(olog)ique sur le FLE une place, sinon légitime, tout du moins digne de débat scientifique? Ainsi plaider pour la complémentarité des approches et la transférabilité des questionnements ne suffit pas toujours face aux orgueilleuses conceptions de la didactique de part et d'autre. Si l'hygiène et l'honnêteté intellectuelles incitent en effet à expliciter ses propres épistémologies et leur contexte de production, cet exercice reste soumis à deux conditions : en avoir envie d'une part et en être capable d'autre part.

En quoi la petite histoire de cette situation particulière de didactique des langues peut-elle éclairer un aspect de la grande histoire de la didactique des langues? Cette communication est une invitation au débat, elle pose la question de la légitimité à travailler selon des épistémologies issues d'un autre contexte et invite plus largement à considérer les heurs et malheurs de certaines conceptions lors du voyage des idées.

La présence de la perspective actionnelle dans quelques manuels de FLE dans l'enseignement secondaire en Espagne (entre 2008 et 2015)

Ariane RUYFFELAERT
Irene VALDÉS MELGUIZO
Université de Grenade

Dans le domaine de l'enseignement du français langue étrangère (FLE), les méthodologies d'apprentissage ont évolué tout au long du XX^e siècle répondant aux nouvelles réalités sociales et géopolitiques. Ceci a mené à chaque fois à la publication d'un ensemble de nouveaux manuels scolaires. Afin de retracer l'influence d'une approche orientée vers l'action dans l'enseignement et l'apprentissage des langues, cette étude vise à analyser l'application didactique de la perspective actionnelle dans des manuels scolaires employés dans le système éducatif espagnol pour l'enseignement/apprentissage du FLE. L'objectif principal sera, d'abord, de présenter une synthèse des évolutions méthodologiques à partir de la deuxième guerre mondiale en Espagne, histoire de nous centrer sur la perspective actionnelle en nous posant la question s'il s'agit d'une tentative de modernisation méthodologique. Ensuite, nous examinerons une sélection de manuels de FLE, publiés entre 2008 et 2015, et utilisés dans un contexte hispanophone, qui suivent les directives générales de la perspective actionnelle, abordées dans le CECR (2001). Nous analyserons la présence de quelques principes comme le développement du savoir-faire ; la réalisation de projets pédagogiques concrets ; l'action en contexte social ; l'exploitation de l'apprentissage par les genres (objets d'étude), investis directement dans la vie quotidienne et sociale. Dans un troisième temps, nous nous centrerons sur la transmission actuelle de ces idées dans la formation initiale des enseignants de FLE, dans le cadre du Master en enseignement de FLE à l'Université de Grenade (Espagne). Cette étude nous permettra d'une part de questionner l'adaptation et la place qu'occupe l'approche actionnelle dans les manuels de FLE (publiés entre 2008 - année d'édition du premier manuel analysé de la maison d'édition Clé International, et 2015 - année d'édition du dernier manuel analysé de la maison d'édition Santillana), employés dans l'enseignement secondaire et destinés à des apprenants hispanophones. D'autre part, nous aurons une meilleure vue d'ensemble sur la façon comment cette théorisation didactique s'institutionnalise dans une formation universitaire en enseignement de FLE en Espagne avec le but d'être transmises et mises en pratique à travers les futurs enseignants de FLE afin de répondre et s'adapter à la demande sociale.

Créativité et DDL : Le cas des pratiques théâtrales (1970-2015) Perspectives et enjeux relatifs à la diversité des conceptions

Pierre SALLÉ
Université de Tours

Comme le faisaient remarquer à juste titre Huver & Lorilleux (2018), « la question de l'articulation entre art et didactique des langues n'est pas nouvelle, mais sa caractérisation par le terme de *créativité* est plus récente ». Or, que recouvre ce terme ? En effet, si les démarches artistiques semblent être définies de manière consensuelle comme étant « créatives », les bases et les critères d'une telle notion demeurent en revanche peu discutés. Il paraît dès lors nécessaire de se questionner sur les conceptions de la créativité à l'œuvre dans les différentes formes de recherches conjuguant l'artistique au didactique, afin d'en déterminer les critères de définition et d'engager une perspective critique sur les diverses orientations et enjeux d'ordre épistémologique, méthodologique et politique.

Afin d'apporter des éléments de réponse aux enjeux présentés ci-dessus, cette communication se limitera à une temporalité et un type de démarche artistique bien définis : les pratiques théâtrales de 1970 à 2015. Nous amorcerons notre réflexion au cœur des années 1970, période durant laquelle émergent les pratiques théâtrales sous l'impulsion du BELC et de son activité prolifique. Nous tâcherons d'en mesurer l'héritage et les évolutions à la croisée d'autres formes de recherche jusqu'à la première moitié des années 2010. Pour ce faire, nous nous appuyerons principalement sur un corpus d'articles tirés de la revue *Le français dans le monde*, dont l'on ne manquera pas d'explicitier le rapport intime au BELC. Cela ne nous empêchera toutefois pas de nous intéresser à d'autres travaux de recherche, en prolongeant parfois les diverses pistes identifiées dans *Le français dans le monde* comme le travail de Gisèle Pierra (1990) ou bien en explorant d'autres horizons à l'image des démarches cognitivistes entreprises par Joëlle Aden (2012).

La démarche proposée ici induit une mise en perspective historique et s'inscrit en ce sens pleinement dans la dynamique initiée par le présent colloque. Ce travail d'historicisation nous amènera ainsi à questionner les diverses conceptions de la créativité sous-jacentes aux différentes formes de recherches sur les pratiques théâtrales en DDL, leurs évolutions mais également les acceptions de la créativité qui restent, à contrario, peu ou nullement sollicitées.

La signification historique de la *crise* en phonétique corrective

Jérémi SAUVAGE

Université Paul-Valéry – Montpellier

Aujourd'hui, en formation de formateurs (essentiellement au niveau Master FLE), il est très difficile voire impossible de faire observer des leçons de phonétique corrective pour le FLE aux étudiants stagiaires, que ce soit en France ou à l'étranger. La phonétique corrective ne s'enseigne que trop peu dans les classes ce qui conduit l'étudiant non pas à observer mais à faire preuve de courage pour prendre la classe en main et proposer une séquence didactique originale.

Pourtant, dès la fin des années 1940 début 1950, la réflexion sur l'enseignement de la prononciation se développe. Les progrès technologiques ont un impact important dans la société civile (enregistrements et restitution du son...), même s'il faut préciser que les armées, notamment l'armée américaine, a joué un rôle important dans la technologisation de la communication orale. Dans les années 1960 et jusqu'aux années 1970, la phonétique trouve sa place dans les méthodes dites structuro-globales, notamment grâce au développement des laboratoires de langues, en particulier dans les universités.

Nous insisterons notamment sur ce qui nous apparaît comme une *crise* à savoir l'opposition des courants structuraliste et socio-pragmatique dans les années 1970. La phonétique comme discipline est devenue trop structuraliste pour la didactique des langues telle qu'elle s'est développée depuis. La *compétence de communication* comme concept fondamental de la didactique des langues, mais aussi l'approche sociolinguistique des variations phonétiques, des rapports entre *norme* et *variations* et du rôle des représentations dans les usages linguistiques, vont inviter à un renouveau en didactique de l'oral.

Malgré un nombre de travaux importants par leur qualité, mais peu nombreux en nombre comparé aux autres domaines de la didactique du FLE, la phonétique corrective, comme domaine linguistique de l'enseignement-apprentissage du FLE, finit par retrouver sa place dans la classe de langue. Depuis les années 2010, et en tenant compte de ce recul historique, nous pensons qu'une nouvelle dynamique est amorcée. Ce regain d'intérêt passe par une réflexion pour épistémologiser la didactique de la phonétique corrective. Nous concluons cette communication par le fait qu'interroger l'Histoire de la discipline permet de dépasser les raisons doxiques ayant conduit à la place restreinte qu'occupe aujourd'hui la phonétique corrective dans la didactique du FLE.

Language Education and Gender Studies: Focus on Italy, 1975 – 2015

Polina SHVANYUKOVA
University of Bergamo

In this contribution I shall explore the link between language teaching and the topical research area of Gender Studies (cf. Sunderland 1994, Pavlenko et al. 2001, Decke-Cornill and Volkmann 2007, Linke 2012) in the Italian context. I will do so by focusing on the activities of two well-established Italian associations, *Lingua e Nuova Didattica* (Lend, <https://www.lend.it/eu/2016-01-12-11-13-15/chi-siamo>) and *Gruppi di Intervento nel Campo dell'Educazione Linguistica* (GISCEL, <https://giscel.it/>), both founded in the 1970s with the aim of bringing together language teaching professionals. By examining a range of publications on the topic of gender and language education produced by the two associations (e.g., *Lingua e nuova didattica: Rivista di lingua e di didattica, Quaderni del GISCEL* and others, <https://giscel.it/documenti/pubblicazioni/>) in the period between 1975 and 2015, I aim to address the following research questions: How have language teaching professionals in the Italian context dealt with the “gender issue”? What kind of proposals for gender-informed and gender-conscious approaches have been put forward and implemented in the period under investigation (for example, by influencing materials selection or by providing specific suggestions for thematic and other classroom activities)? In other words, how has the theoretical perspective of Gender Studies been incorporated in language teaching and what is the general level of awareness of gender-related issues among language teaching professionals in Italy? This investigation will be carried out against a backdrop of persistent gender inequality in the Italian education system. As Biemmi (2015) has recently shown, three key topics (gendered subject choice in education; sexism in textbooks; teachers’ lack of awareness of gender issues) currently dominate the Italian academic debate on gender and education, with gender issues in education having only recently “become the focus of unprecedented political and public attention and the subject of important legislative actions” (Biemmi 2015: 813).

British applied linguistics, 1957–77: Innovations or renovations?

Richard SMITH
University of Warwick

In this paper I consider the extent to which, following on from the foundation of the School of Applied Linguistics at the University of Edinburgh in 1957, applied linguistics in the British context was or was not innovative, distinctive and ‘autonomous’ or was itself derivative of or at least influenced by previous work in: (1) British academic contexts – particularly, at the University of London; (2) U.S. and French contexts (particularly at the University of Michigan English Language Institute and at CREDIF); and (3) the British ELT tradition of theorized practical experience, as represented by the pre-war work of Harold E. Palmer and ongoing post-war work by A.S. Hornby. The chapter is based largely on content analysis and textual comparison, with a particular focus on some ‘classic’ applied linguistic texts of the period, particularly OUP’s Language and Language Learning series, culminating in *The Edinburgh Course in Applied Linguistics* (OUP, 1973–77), as well as *The Linguistic Sciences and Language Teaching* (Halliday, McIntosh & Stevens, Longmans, 1964) and Pit Corder’s *Introducing Applied Linguistics* (Penguin, 1973). These works are also contextualized, however, by means of: analysis of documents and oral history recordings relating to this period in the Warwick ELT Archive (including the archives of the British Association for Applied Linguistics); additional interviews; and archival research at the Universities of Edinburgh, Leeds and London. This work complements Robert Phillipson’s research in *Linguistic Imperialism* (OUP, 1992) into the origins of the School of Applied Linguistics at Edinburgh, adopting more of a focus on the work carried out during its first twenty years of existence and the extent to which this work was portrayed as / was actually innovative, while charting also the spread of its influence to other British institutions including Leeds, Bangor, Reading and Essex. At the same time, I provide a missing link between Phillipson’s (*ibid.*) previous research and the post-1980 years charted by Kees de Bot in his recent *A History of Applied Linguistics* (2015, Routledge), showing how the seeds of communicative language teaching and Second Language Acquisition, in particular, began to sprout in this earlier, seemingly relatively fallow period.

Contre l'applicationnisme linguistique, la Didactologie des langues-cultures

Georges Daniel VERONIQUE
Aix-Marseille Université

Le terme de linguistique appliquée émerge en Europe à la fin des années 50. En France, le *Centre de Linguistique Appliquée de Besançon* (CLAB) est créé en 1958. Une décennie de travaux en linguistique appliquée orientés vers l'enseignement des langues (LA1) et la traduction automatique (LA2) s'ouvre que couronne la création de l'*Association Internationale de Linguistique appliquée* (AILA) en 1964 à Nancy.

En France, dans les années 70, la didactique des langues étrangères et du français langue étrangère remplace la linguistique appliquée pour mettre fin à l'hégémonie de la linguistique structurale dans l'enseignement des langues. Des trois grandes orientations qui se manifestent alors : i) une linguistique impliquée puisant dans l'analyse de discours et les travaux énonciatifs (Moirand, Porquier etc.), ii) un courant tourné vers des disciplines contributives comme la sociologie de Bourdieu (L. Porcher et ses disciples), et iii) un mouvement institutionnalisant qu'impulse Robert Galisson, qui conduit à la didactologie des langues-cultures, je voudrais consacrer cette communication au projet de Galisson et à sa critique de *l'applicationnisme*.

Je souhaite étudier le débat autour de l'applicationnisme dans l'enseignement des langues et la promotion de la notion de *langue-culture* contre la *langue* des linguistes et des didacticiens. L'analyse de cette polémique permettra de caractériser les deux temps de la réflexion de R. Galisson : a) la didactique comme discipline subsumant la méthodologie et la linguistique appliquée et b) la didactologie et ses trois composantes : la déontologie, la programmatologie et la méthodologie. R. Galisson, éminent lexicologue, a combattu avec constance, le rôle des sciences du langage par rapport aux disciplines d'enseignement des langues ; je souhaite situer cette démarche dans son contexte historique à des fins d'analyse.

La didactique de l'allemand langue seconde en Allemagne : 50 ans de développement pédagogique et didactique

Anke WEGNER
Universität Trier

Comme la didactique générale, la didactique de l'allemand langue seconde est comprise comme une science de la réflexion et de l'action, comme une science pratique ou appliquée, qui relie nécessairement l'empirisme et les énoncés normatifs, qui « recherche la pratique et vise la pratique, une pratique orientée vers l'avenir, une pratique humaine » (Ossner 1999). En ce qui concerne la didactique de l'allemand langue seconde en Allemagne, on peut affirmer qu'elle a été établie en tant que discipline indépendante depuis les années 1970 et qu'elle a été continuellement différenciée et développée depuis lors. L'histoire de l'allemand langue seconde est étroitement liée à l'évolution de la politique sociale et éducative et a été fortement marquée par le discours sur les questions de migration, d'éducation linguistique et d'intégration ou exclusion.

Au début, dans les années 1970 et 1980, les concepts de « pédagogie des étrangers » sont au premier plan dans le discours académique, qui se concentre principalement sur l'acquisition de la langue allemande et vise à l'assimilation des personnes dans la société majoritaire allemande tant qu'elles vivent en Allemagne en tant que « travailleurs invités ». Dans les années 1980, la pédagogie dite interculturelle a commencé à émerger. Les idées fixes de l'étranger/de l'autre et de son propre horizon national et culturel dominant également dans les concepts didactiques, tout comme l'objectif de travailler sur et de traiter les différences et les similitudes entre les nations, les cultures et les groupes ethniques, entre autres choses. Au tournant du millénaire, une critique globale du concept de culture s'installe, qui conduit à une orientation vers l'éducation transnationale, mais qui d'autre part conduit aussi à se détourner complètement des concepts de culture et à mener une réflexion critique sur le langage et le pouvoir et la (re)production d'ordres de différence (Dirim/Wegner 2016).

Au cours des dix dernières années, une orientation plus pédagogique a été donnée à l'enseignement de l'allemand langue seconde. Dans le cadre de la critique des formes de désavantage et de discrimination, par exemple par le biais d'attributions natio-ethno-culturelles et racistes (cf. Dirim/Mecheril 2010 ; Mecheril/Melter 2010, entre autres), des approches essentiellement pédagogiques de la migration ou de la diversité sont développées, qui propagent la réflexion sur les attributions et le développement d'une école réflexive.

Actuellement, les questions de participation et d'inclusion sociales (Dirim/Mecheril 2018 et suivantes ; Wegner/t Gilde 2021), ainsi que les questions de justice éducative et de développement scolaire (Dirim/Wegner 2016 ; Wegner 2020) dans le contexte du multilinguisme individuel et sociétal jouent un rôle important dans le discours pédagogique et didactique.

Cet article tente de retracer la manière dont la didactique de l'allemand langue seconde et la recherche empirique se sont tournés vers de telles questions interdisciplinaires et ont dû le faire, et quelles évolutions peuvent être reconstruites dans le discours didactique des années 1970 à aujourd'hui.

Peter Hagboldt en URSS, la réception soviétique des travaux du didacticien américain

Nataliya YATSENKO
Université de Paris

La proposition de communication s'inscrit dans l'axe du colloque qui concerne l'histoire de la circulation des idées didactologiques entre différents pays, notamment, entre les États-Unis et l'Union Soviétique, pendant deux périodes : l'immédiat après-guerre (1945-1949) et le début des années 1960. Plus précisément, nous étudierons la réception et l'adaptation soviétiques d'un ouvrage du didacticien américain Peter Hagboldt (1886-1943), *Language Learning*, paru aux États-Unis en 1935. Bien qu'en URSS la circulation des références étrangères était souvent freinée, voire sanctionnée par les autorités communistes, les périodes étudiées voient une relative ouverture aux influences internationales : pour l'après-guerre, dans la continuité des alliances militaires établies, et au début des années 1960, dans le cadre de l'assouplissement de la politique extérieure sous Khrouchtchev.

C'est ainsi que nous nous interrogerons sur les raisons du choix des didacticiens soviétiques de s'intéresser à l'œuvre de Peter Hagboldt. Retiennent-ils les aspects essentiels de ses travaux, à savoir la priorité de la lecture et de la méthode inductive ? Comment la réception change-t-elle en fonction des différentes périodes ? Quel serait l'impact, certes difficile à mesurer précisément, du transfert des idées didactologiques en question ?

Dans un premier temps, nous nous fonderons sur les sources inédites des archives de l'Académie des sciences de l'URSS, plus particulièrement sur les procès-verbaux des réunions et les rapports annuels du Département des langues étrangères. C'est alors que nous analyserons comment en 1946 le responsable de la section anglaise du Département Isaac I. Lambrov met régulièrement en place une étude collective du livre de Hagboldt qui aboutit en février 1949 à un cours-démonstration destiné à tous les enseignants du Département. L'accent est mis plus précisément sur les idées de Hagboldt relatives à la lecture et à la compréhension des textes sans viser directement leur traduction en langue maternelle ; c'est ce en quoi consiste l'orientation du travail du Département à l'époque. Ce cours-démonstration nous permettra justement d'évaluer l'impact réel des idées du didacticien américain dans la sphère des enseignants soviétiques des langues étrangères.

Dans un deuxième temps, nous nous confronterons à la version russe du livre de Hagboldt. Cette publication, parue en 1963 dans l'édition du Ministère de l'Instruction publique de la Russie Soviétique, est une traduction abrégée et, par conséquent adaptée, de l'ouvrage en question. De plus, la deuxième partie de la publication est un autre travail de Hagboldt intitulé *How to Study Modern Languages in College* (1925). Les éditeurs précisent que malgré le fait que les livres aient été publiés plusieurs années avant, ils n'ont pas perdu de leur actualité. Cette fois, c'est l'intégrité des idées du didacticien américain qui est au centre de l'attention de la communauté enseignante soviétique.

La culture française dans les manuels de FLE en Chine de 1949 à 2019 : représentation, conception, évolution

Ge ZHANG

Université de Communication de Chine, INALCO

Parmi les trois pôles fondamentaux qui composent le triangle didactique, à savoir la langue, le sujet et le monde, le premier a été pendant longtemps privilégié. La langue, la culture, la communication ainsi que d'autres contenus constituent les objets du cours de langue étrangère. Le manuel, support de diffusion du savoir, référence théorique primordiale, est considéré comme le matériel pédagogique le plus important dans l'enseignement d'une langue. Il est en tension entre plusieurs pôles. Les discours dans le manuel, qu'ils soient fictionnels ou authentiques, représentent la culture du pays cible et témoignent en même temps des habitudes de pensée, de croyance, de valeur et de jugement qui caractérisent le groupe social de l'auteur.

Le sujet de notre communication est « la culture française dans les manuels de FLE en Chine de 1949 à 2019 : représentation, conception, évolution ». Notre choix est avant tout motivé par la prise en pleine conscience des enjeux que pourrait comporter la représentation du pays cible dans un manuel de langue cible au regard de l'auteur du manuel, de l'enseignant et son enseignement, et de l'apprenant et son apprentissage. Nous sommes amenées à nous poser plus particulièrement les questions suivantes : Comment les manuels chinois de FLE représentent-ils la France et les Français ? Les représentations sont-elles exactes, pertinentes et répondent-elles au besoin et à l'attente de l'apprenant ? Quels sont les facteurs qui façonnent ces représentations ? A quoi ces représentations françaises dans le manuel pourraient-elles servir pour nos apprenants et enseignants ?

Pour répondre à ces questions, nous comptons mener une recherche à la fois diachronique et synchronique. Nous allons déployer notre analyse en nous appuyant sur trois catégories de données : les représentations ethnosocioculturelles sur la France dans les manuels de français en Chine rédigés par les enseignants du département de français à l'Université des Etudes Etrangères de Beijing (BFSU) de 1949 à 2019, les interviews avec des auteurs de manuels de différentes époques et des éditeurs et les enquêtes auprès des acteurs de terrains : enseignants et apprenants.

Nous croyons qu'une analyse historique éclairera mieux ce sujet qui est intimement lié au contexte social, parce que les pratiques des acteurs sociaux et les enjeux politiques, économiques et même idéologiques doivent agir d'une façon ou de l'autre sur les représentations socioculturelles dans les manuels. En plus, un panorama chronologique et évolutif de la représentation de la France par les Chinois nous permettra de mieux saisir les objectifs et finalités de l'E/A en milieu universitaire chinois de différentes époques.

Une telle recherche nous permettrait d'explicitier le rapport entre le monde, l'objet et le sujet dans la didactique de langue pour parvenir à l'amélioration du manuel de FLE qui répondrait à la nouvelle dynamique de la société chinoise.

La didactique du chinois langue étrangère, entre « théorie d'ensemble et [théorie] des variables »⁵ : une réflexion historico-épistémologique

Ying ZHANG-COLIN, Université Grenoble-Alpes & Académie de Nantes
Mariosaria GIANNINOTO, Université Paul Valéry-Montpellier 3

S'il est vrai que la didactique du chinois langue étrangère (CLE) hérite d'une riche tradition philologique et pédagogique (Zhang 2009), il a fallu néanmoins attendre les dernières décennies (Bellassen 2010) pour la voir se développer comme discipline à part entière. Comme le rappelle Chiss (2010), la didactique des langues se confronte à la fois à « une théorie d'ensemble » et à une théorie « des variables », la didactique du CLE étant soumise à une constante « dialectique généralité/spécialités » (Chiss 2010) qui l'incite à déterminer et à re-déterminer la spécificité de la langue chinoise à la mesure de la didactique générale des langues étrangères (Zhang 2016).

Dans l'objectif de mieux saisir cette dialectique disciplinaire entre transversalité et spécificités, cette communication proposera un aperçu des principaux courants (idées, théories, approches) de la recherche en didactique du CLE depuis la seconde moitié du XXe siècle. Par une approche historico-épistémologique, nous examinerons le contexte de leur apparition, leurs fondements théoriques et leur parenté, ainsi que leur acceptation ou/et leur validation au sein des communautés scientifiques et pédagogiques. Une attention particulière sera accordée aux débats liés à la théorie de la « primauté aux caractères » ainsi qu'à sa conception des « seuils » sinographiques, apparus initialement en France dans les années 1980, et à l'approche dissociée oral-écrit mise en avant ces dernières années et résultant d'un compromis entre les objectifs communicatifs et la singularité de l'écriture chinoise, puis aux débats concernant l'adaptation/application du CECRL à l'enseignement du chinois (notamment dans le cadre du projet européen EBCL⁶). Nous analyserons comment l'histoire récente de la didactique du CLE en France a été nourrie par les interactions entre les recherches sur le CLE menées en Chine et les recherches sur la didactique des langues développées en France et en Europe.

⁵ Expression empruntée de J.-L. Chiss (2010)

⁶ <http://ebcl.eu.com/>

